



Remise de note: **LA CONSERVATION DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR ÉVALUÉE**

PAGES 6 & 7

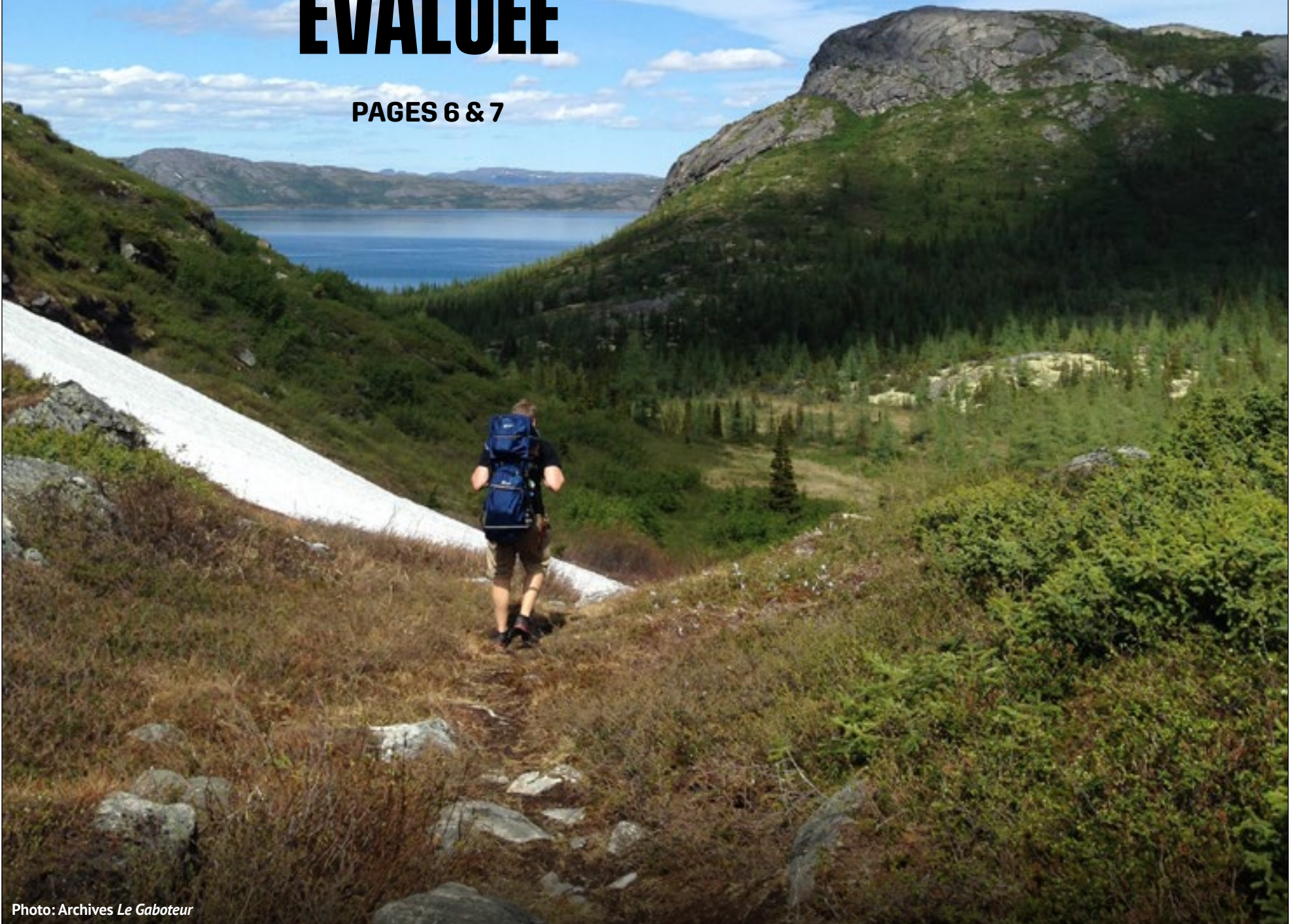


Photo: Archives Le Gaboteur



Photo: Jessica Tucker

**Terre-Neuve-et-Labrador
de retour des urnes**

PAGE 2 >



Photo: Jacinthe Tremblay (Archives Le Gaboteur)

**Reconnaître les champignons
à coup sûr**

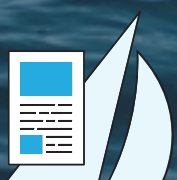
PAGE 5 >



Photo: Courtoisie

**Le rugby féminin à MUN se
donne un coup d'envoi**

PAGE 9 >



Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**
www.gaboteur.ca/abonnement

papier et numérique
paper and digital

35\$
+taxes

numérique seulement
digital only

25\$
+taxes



POLITIQUE

YASHVI RAMSARRAN

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR DE RETOUR DES URNES

Dans cette province, les libéraux conservent leur emprise malgré des gains conservateurs.

Dès 20h30 le 28 avril dernier, à la fermeture des premiers bureaux de vote dans cette province les libéraux ont vu s'élever une menace inattendue: les premiers résultats en provenance de Terre-Neuve-et-Labrador montraient une poussée conservatrice dans plusieurs circonscriptions rurales. L'allure d'une vague bleue a momentanément semé l'incertitude dans une province considérée comme acquise au Parti libéral.

Mais au fil de la soirée, à mesure que les urnes étaient dépouillées dans les centres urbains, cette dynamique s'est progressivement atténuée. Si les conservateurs ont réussi à faire élire deux députés, les libéraux ont conservé la majorité des sept sièges, notamment dans les bastions de la région de St. John's.

Dans la circonscription Central Newfoundland, le député sortant Clifford Small a été le premier candidat conservateur confirmé élu dans la province. Il l'a emporté avec 54,1% des voix, améliorant sa performance de 2021 et reléguant la libérale Lynette Powell à 43,5 %. Small conserve ainsi une circonscription historiquement favorable aux conservateurs, renforçant son assise dans le centre de l'île.

Carol Anstey entre dans l'histoire

Dans l'ouest de l'île, la conservatrice Carol Anstey a marqué un tournant historique en remportant la circonscription de Long Range Mountains en devenant la première femme élue députée conservatrice à Terre-Neuve-et-Labrador. Femme d'affaires de Corner Brook, elle a obtenu 50,4 % des voix, défaisant le libéral Don Bradshaw, qui a récolté 42,7%. Après une défaite en 2021, Anstey a su rallier une base rurale mécontente du gouvernement fédéral.

Une lutte au coude-à-coude à Terra Nova-Les Péninsules

Au moment de la mise sous presse de cet article, dans la nouvelle circonscription de Terra Nova-Les Péninsules, le



Joanne Thompson en pleine campagne électorale, rencontrant les électeurs dans la capitale de la province lors du lancement des élections fédérales de 2025. Photo: Jessica Tucker

suspense persiste. Le libéral Anthony Germain, ancien animateur de la CBC, mène par moins de 50 voix devant le conservateur Jonathan Rowe, avec une boîte de scrutin toujours à dépouiller. Rowe, ingénieur de profession, en avance en début de soirée, a vu son avance s'éroder à mesure que les bulletins urbains étaient comptés. Résultat: Germain récolte 48% des suffrages, Rowe 47,9%, et le néo-démocrate Liam Ryan, 4,1%.

Les libéraux tiennent le fort à St. John's et au sud-est de l'île

Les centres urbains sont restés fidèles au Parti libéral. Dans John's-Est, Joanne Thompson a été facilement réélue avec

62,2% des voix. À Cape Spear, une nouvelle circonscription englobant des secteurs de Mount Pearl et du sud de la capitale, l'ancien ministre provincial Tom Osborne s'est imposé avec une majorité confortable de 68,6%, dans une course qui a mobilisé plus de 15 000 électeurs. Dans la circonscription Avalon, Paul Connors l'a emporté avec 58,6%, reléguant le conservateur Steve Kent à 36,1%.

Labrador: statu quo

Dans la circonscription de Labrador, l'une des plus vastes du pays, le libéral Philip Earle a défendu avec succès le siège pour les libéraux, récoltant 51,4% des voix. Il devance la conservatrice Ella Wallace (41,8%) et le néo-démocrate Marius Nor-

more (6,8%), dans une région où les libéraux maintiennent leur influence.

Malgré une présence accrue des conservateurs dans les régions rurales, le paysage politique de Terre-Neuve-et-Labrador demeure majoritairement rouge. La percée partielle du Parti conservateur laisse entrevoir une certaine érosion du vote libéral, mais sans basculement majeur. Ce résultat reflète un électoral partagé, où les enjeux locaux, le poids des candidats et la fatigue envers le gouvernement sortant s'entremêlent.

Ces résultats reflètent les informations disponibles au moment de la rédaction de cet article. Les chiffres peuvent encore évoluer, comme celles de Terra Nova-Les Péninsules.

LA FRANCOPHONIE EN BREF

JOHN BABB

RÉCEPTION D'UNE HONNEUR ROYALE

Le 21 mars dernier, le travail de Cyr Couturier a été reconnu quand il a reçu la Médaille du couronnement du Roi Charles III au musée The Rooms. Le sénateur David Wells, qui représente la province à Ottawa, a félicité la réussite du scientifique local en aquaculture sur un poste Facebook, soulignant comment les recherches de Cyr Couturier ont soutenu la durabilité agricole et la gestion environnementale et que son expertise de 35 ans l'a amené à travailler dans 18 pays différents. Au-delà de ses activités en tant que professeur à l'Institut Marin, monsieur Couturier s'est impliqué fièrement dans des organismes francophones et autres organismes à but non lucratif. Par exemple, il joue actuellement le rôle du président du Gaboteur Inc. et d'Horizon TNL. Bravo, Cyr!



Professeur-chercheur à l'Institut Marin, Cyr Couturier œuvre depuis plus que 35 ans dans les domaines connexes au développement durable de l'aquaculture et des pêches. Photo: Archives Le Gaboteur

MUN SALUE UN MILITANT FRANCOPHONE

La cérémonie de remise des diplômes arrive à grands pas! Événement qui se déroulera au Centre des arts et de la culture de Corner Brook le 15 mai et au Centre des arts et de la culture de St. John's du 27 au 30 mai, en plus des étudiants, on honore certaines personnalités terre-neuviennes et labradoriennes qui ont laissé des empreintes sur la société de la province.

Cette année, le militant pour la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador, Robert Cormier, recevra un diplôme doctorat honorifique en droit, honoris causa. Ayant poursuivi sa carrière en éducation, en luttant pour le développement des programmes de français langue première et d'immersion, l'originaire de Cap Saint-Georges s'est montré fier de sa francophonie au fil des ans. Monsieur Cormier compte d'autres distinctions prestigieuses pour ses efforts, notamment

le Prix Roger-Champagne, la plus haute distinction accordée par la FFTNL, ainsi que la Médaille du jubilé d'or de la reine Elizabeth II. Grâce à son dévouement, il est aussi membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador. Félicitations de la part du *Gaboteur*, monsieur Cormier!



Robert Cormier est devenu membre de l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador en 2022. Photo: Cody Broderick (Archives Le Gaboteur)

ACTUALITÉ

MARIANNE DÉPELTEAU | FRANCO PRESSE

CRISE DU LOGEMENT: SOLUTIONS D'ICI ET D'AILLEURS

Pendant que les États-Unis accaparent l'attention, la crise du logement persiste au Canada. Un voyage dans l'Ouest canadien, dans l'histoire du pays, en Europe et en Asie montre que des solutions potentielles existent juste sous notre nez.

«Nous estimons que 2,4 millions de ménages ont actuellement des besoins impérieux en matière de logement, et nous projetons que 2,6 millions de ménages en auront d'ici 2027», écrivait le directeur parlementaire du budget dans un rapport en décembre 2024.

«Il y a cette idée que si on est dans une crise du logement aujourd'hui, c'est parce qu'on n'a pas suffisamment construit», rappelle le professeur à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Louis Gaudreau. Mais construire des logements que personne ne peut se payer ne règle aucune crise, dit-il.

Au Québec, par exemple, le taux de construction était élevé au début des années 2000. L'enjeu de l'abordabilité ne se réglait pas pour autant. «C'est parce qu'on a privilégié des produits résidentiels – au départ, c'était le condo, qui était axé sur la propriété – qui n'étaient pas là où les besoins se font le plus sentir», prévient le chercheur.

Le Québec a ensuite vu apparaître des tours d'appartements à louer, mais où les loyers sont chers. Le logement abordable est tombé aux oubliettes.

Revenir en arrière?

Maya Kambeitz est présidente-directrice générale de Norfolk, une association qui fournit du logement communautaire à

Calgary, en Alberta. Elle remarque un désinvestissement de la part d'Ottawa dans ce type de logement et dans des fournisseurs comme Norfolk.

Pourtant, entre les années 1950 et 1970, le gouvernement fédéral investissait dans des fournisseurs de logements communautaires pour les aider à construire et à acquérir de vieux bâtiments.

«On s'est tellement concentrés sur la construction qu'on a perdu de vue les logements qui occultent naturellement sur le marché, dit-elle. Lorsque vous ne permettez pas au secteur du logement communautaire de jouer un rôle dans l'acquisition de certains de ces bâtiments mis en vente, ce sont des investisseurs privés qui achètent.»

«Le privé, et c'est sa job, cherche à maximiser ses profits. Donc il augmente les loyers, poursuit Maya Kambeitz. Nous, on n'a pas cet incitatif à faire du profit.» Avec son maigre budget annuel, Norfolk ne peut pas compétitionner avec le privé et ce sont les Canadiens à faible revenu qui paient le prix.

LEÇONS D'AILLEURS

Europe

La clé, selon Louis Gaudreau, reste le financement des logements sociaux. Comment trouver cet argent? La France, le Da-

nemark et l'Autriche ont des modèles de financement intéressants, considère-t-il.

Une étude de ces trois modèles a été réalisée en 2023 par la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM). Au Danemark, par exemple, pour ce qui est du logement social, «on a entièrement nationalisé le secteur des prêts hypothécaires», remarque le professeur.

Vienne, la capitale de l'Autriche, est une vedette en matière de logement abordable. Le professeur et directeur de l'Institut d'infrastructure de l'Université de Toronto, Matti Siemiatycki, explique que le gouvernement autrichien a joué un grand rôle dans la construction de logements, qui sont apparus sous diverses formes.

Plus de 60 % de la population viennoise habite en logement social qui échappe à la logique du profit. La ville prélève une taxe spécifique pour alimenter ses programmes d'habitation et elle noue des partenariats avec des organismes sans but lucratif depuis les années 1970.

Tokyo

Quand Matti Siemiatycki a visité Tokyo il y a deux ans, il a été saisi par la densité. «Une densité construite de manière tellement différente que chez nous... Ce n'est pas haut et étalé comme nous, se souvient-il. Il y a des bâtiments de 10 à 30 étages à perte de vue.»



Ottawa a sabré dans le financement du logement social vers le milieu des années 1990, laissant ainsi plus de place au privé, raconte Louis Gaudreau. Photo: Courtoisie



«On doit regarder vers le passé pour voir ce qui a fonctionné et on doit écouter le secteur du logement communautaire et ses besoins [...] Parce que c'est ce secteur qui dessert les personnes dans le besoin», défend Maya Kambeitz. Photo: Courtoisie

«On retrouve de grands bâtiments sans stationnement souterrain, ajoute-t-il. C'est quelque chose qui rend la construction de logement chère, de creuser un stationnement souterrain.» Le secret : la capitale japonaise a un système de transport public étendu, permettant aux gens d'habiter loin des grands centres sans être pénalisés.

«Le transport est le revers de la médaille en matière de logement, et des villes en Asie ont réussi à rendre le logement abordable en partie en le densifiant et en veillant à ce que tous les ménages ne soient pas obligés de posséder une voiture», explique Matti Siemiatycki.

SUITE EN PAGE 4

DANS ET RÉTROVISEUR

JOSIANNE MÉNARD | 23 OCTOBRE 2000

ANTONINE MAILLET: RENCONTRE AVEC UNE GRANDE ÂME...

Les funérailles d'Antonine Maillet ont eu lieu à Moncton le 12 avril dernier. Pour honorer la vie de cette écrivaine acadienne, *Le Gaboteur* revient sur sa visite au Vieux Rocher lorsqu'elle a accepté un doctorat honorifique de l'Université Memorial.

Lorsque j'ai rencontré Antonine Maillet, elle venait de recevoir un doctorat honorifique de l'Université Memorial. Je pourrais presque écrire «un autre doctorat honorifique», puisqu'elle les collectionne, tout comme les décorations: Prix du gouverneur général en 1972. Prix Québec Paris en 1975. Compagnon de l'Ordre du Canada en 1976, Officier des Arts et des Lettres de France en 1985, Officier de l'Ordre national du Québec en 1990. Sans parler de tous les prix littéraires qu'elle a remportés au cours de sa brillante carrière, dont le fameux Prix Goncourt pour *Pélagie-la-Charrette* en 1979.

Tout cela pourrait blaser et monter à la tête de n'importe quel auteur le moins imbu de lui-même. Mais pas madame Maillet. Malgré tous les honneurs, elle fait preuve d'une modestie pour le moins surprenante.

«Je ne suis pas blasée par un énième prix ou une énième décoration. Chaque nouvelle chose qui arrive est bien. Mais je mets ça en perspective. J'ai compris qu'à travers moi, on décorait plus que moi. On décore l'Acadie, les femmes... Je ne suis ni blasée ni glorifiée. Je suis honorée lorsqu'on m'honore!», m'a lancé l'auteur le plus sérieusement du monde.

Quand on pense à Antonine Maillet, on pense invariablement à l'Acadie, puisque c'est là qu'elle a situé l'action de plusieurs de ses œuvres. Mais, contrairement à ce que l'on pense, elle affirme que sa principale source d'inspiration n'est pas la terre de ses ancêtres.

«Je ne m'inspire pas de l'Acadie. Je m'inspire de la vie. Goethe a dit que l'enfance inspire. Moi, j'ai passé mon enfance là-bas. Pélagie est un personnage qui vient du passé, mais qui vit avec des émotions d'aujourd'hui. Polagio est une femme d'aujourd'hui. Elle serait allée faire la Marche des femmes à New York! Elle ne serait pas allée en charrette, mais...»

L'Acadie, elle la porte dans son cœur, même si elle n'habite plus de façon permanente depuis 30 ans. À cause de ses œuvres et de sa renommée, elle est d'ailleurs souvent perçue comme une porte-parole des Acadiens. Ce rôle lui pèse-t-il? «Je suis une parole, pas une porte-parole. Il y a autant de paroles que de gens qui la prennent en Acadie. Nous sommes tous des porte-paroles. Ce que je dis a peut-être plus d'impact, mais ce n'est pas parce que quelqu'un est moins connu que sa vision est moins bonne que la mienne», affirme-t-elle.

Il ne faut pas oublier que c'est Antonine Maillet qui a véritablement mis l'Acadie «sur la carte» (comme le veut l'expression consacrée), lorsqu'elle a remporté le prix Goncourt en 1979. Ce faisant, la langue acadienne était reconnue comme un dialecte français, une reconnaissance qui fait bien plaisir à l'auteure. «Si l'Acadie prend sa place maintenant, c'est grâce à moi, mais pas juste à cause de moi [...] Le cri que je lance dans les livres, c'est le cri qui n'a pas été exprimé pendant des siècles. Quand j'ai gagné le Prix Goncourt, je me suis dit: "Mon père, ma mère, vous êtes vengés."»

Comme ses aïeux, Antonine Maillot est une combattante, une femme infatigable. Malgré son âge avancé, elle fait de l'exercice sur une base régulière. Elle ne se permet pas de vieillir. «Il vient un âge où on n'a plus d'âge. On peut fixer le temps. Moi, j'ai un siècle à vivre! [...] Je vous parle, c'est un exercice intellectuel. Pendant ce temps, je ne vieillis pas», m'a-t-elle dit, l'œil vif. Et croyez-moi, elle respire.

Il fallait la voir lors de son discours à tous les jeunes gradués, lors de la séance de collation des grades à l'Université Memorial (où elle a reçu son doctorat honorifique). L'extraordinaire conteuse qu'elle est a fait un discours à taire pâlir d'envie le grand

orateur romain Cicéron, donnant une belle leçon à ces jeunes finissants, racontant des histoires de survivants: la sienne, celle d'une grenouille. Elle enjoignait les jeunes à ne pas lâcher, à s'accrocher à la vie qu'ils ont où la chance de recevoir en cadeau et à en profiter au maximum.

Et elle est l'exemple parfait de ce qu'elle prêche. Car s'il y a une chose que la grande dame de la littérature francophone canadienne ne peut pas tolérer, c'est le renoncement. «Je n'accepte pas qu'on démissionne devant la vie», a dit madame Maillet plus tard en entrevue.

Bien que plusieurs finissants ne la connaissent pas, lorsqu'ils sont entrés dans cet auditorium, au sortir de la séance, on pouvait voir qu'ils se souviendraient d'elle longtemps. Son discours les a touchés.

Comme ces jeunes gradués, Antonine Maillot a la vie devant elle. Elle travaille présentement à la rédaction d'un autre roman. «Si j'arrêtais d'écrire, c'est parce que j'aurais une incapacité physique de le faire. On ne se tarit pas. Tarir l'écriture voudrait dire tarir la vie», soutient-elle. On peut parier qu'avec une telle détermination, elle écrira jusqu'à la fin de sa vie. Pour notre plus grand plaisir.

RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

LES OPPORTUNITÉS REMPLACENT L'APATHIE

En réponse aux attaques tarifaires et à l'arrogance prononcée du Président Trump, les Canadiens se mobilisent. La population a exprimé, par son vote lors des élections fédérales d'avril, son désir de protéger ses valeurs et la souveraineté du pays envers le tremblement de terre économique en provenance du sud.



L'Association étudiante du campus Grenfell de MUN, à Corner Brook, est parmi les signataires de MUN Crisis Pledge, signé en 2019. Cette année-là, un rassemblement important a également eu lieu dans cette ville, la deuxième plus peuplée de l'île de Terre-Neuve, ainsi qu'ailleurs dans la province, dans le cadre du mouvement mondial Fridays for Future. Photo: Jacinthe Tremblay (Archives Le Gaboteur)

Si la population du Canada s'inquiète des mouvements politiques de nos voisins que nous croyions partenaires économiques, de la crise du logement, l'inflation, l'insécurité des emplois, du régime de santé, de la protection de l'arctique, des barrières du commerce interprovincial et de la montée de l'extrême droite, elle a raison. Tout cela nous fait vivre une période d'insécurité peu commune.

Les changements climatiques font aussi partie des priorités, mais à mon avis, on les a relayés pour le moment au deuxième plan. De toute façon, nous avons senti une fatigue croissante du message climatique dans ce dossier. Le sentiment d'impuissance vis-à-vis de ce problème est ressenti par l'écoanxiété que nous vivons, car nous nous rendons compte que nous devons faire des changements majeurs pour

contrer ce problème. Ne serait-ce qu'avec un optimisme modeste, il reste que cela affecte la population et plus particulièrement les jeunes qui auront le fardeau des conséquences sur leurs épaules.

Changements à venir?

Propositions intéressantes de différentes parties politiques afin de faire face à l'administration américaine: en ayant voté, nous nous tournons vers, par exemple, l'élaboration d'un corridor énergétique national, l'accélération de la mise en marché des minéraux critiques, la recherche de nouveaux marchés et partenaires pour assurer la sécurité et la souveraineté du pays, selon le parti pour lequel on a voté. Autrement dit, pour tout parti politique, il faudra rapidement créer un autre écosystème économique pour faire face aux défis devant nous.

Cependant, refaire un nouveau système économique n'arrive pas souvent dans la vie d'une génération. Les nouvelles opportunités pour des emplois doivent garder en tête l'environnement, la biodiversité et les changements climatiques. Mais, le bémol s'inscrit à savoir qu'il faudra prendre garde de ne pas prendre des raccourcis et de sauter des étapes au nom de la productivité et de l'efficacité dans l'exploitation des ressources.

Tout cela est possible. Rappelons que nous avons déjà fait preuve d'innovation, d'ingéniosité et de savoir-faire lors de la reconstruction de notre économie après la Deuxième Guerre mondiale, et, plus récemment, la crise financière mondiale de 2007-2008. Les défis sont les opportunités de demain. Nous avons du pain sur la planche.

Cela étant dit, il ne faut pas se leurrer, les menaces du Président Trump existeront pour longtemps. Que ce dernier soit chef de file ou non, le protectionnisme américain, dont il tient la barre, perdurera. La mise en œuvre de ses projets exige temps, planification, consultations, implémentation et mise en marché. La réponse nécessaire se trouvera dans la palette d'options disponibles devant nos yeux aujourd'hui et dans le développement d'initiatives et de politiques à long terme. Les changements concrets visant à protéger notre souveraineté, qui est souvent considérée comme acquise, ne viendront pas demain, mais seront le fruit d'un effort quotidien.

Un pas dans la bonne direction

Mettre l'épaule à la roue ne sera pas de tout repos, car l'expérience nous démontre que réunir tous les intervenants autour d'une même table, dans un but commun, est très difficile. Mais, avec un peu de bonne volonté pour soutenir un dénominateur commun, rien n'est impossible. Aurons-nous la maturité, le sens du partage et du bien commun pour démontrer un sentiment national? C'est à voir.

Cette réforme profonde de notre économie demanderait l'accord de toutes les provinces et tous les territoires, et inclurait l'élimination des barrières du commerce interprovincial. Notre gouvernement provincial a récemment amorcé le pas en avril dernier en signant une entente avec le Nouveau-Brunswick pour examiner les moyens de faciliter les mouvements de la main-d'œuvre entre les deux provinces. Verrons-nous un élan national sous peu vers ce premier pas?

SUITE DE LA PAGE 3

Singapour

L'État joue un grand rôle dans le logement à Singapour. Il possède une grande part des terrains, fournit du logement social et octroie des subventions pour l'achat de logements. Une société d'État se charge de la coordination du système, allant de la construction à l'attribution de logements. Le coût des logements est ainsi contrôlé.

Les logements sociaux appartiennent d'ailleurs souvent à ceux qui y habitent,

car le gouvernement vend des baux emphytéotiques de longue durée, généralement de 99 ans.

LEÇONS CANADIENNES

Colombie-Britannique

Selon Matti Siemiatycki, au Canada, la Colombie-Britannique mène la danse en matière de politiques de logement. «Elle est contrainte en termes d'espace, parce qu'elle est enclavée entre océan, montagnes et frontières. Elle a mis de l'avant des mesures ambitieuses, surtout autour du rôle du secteur public.»

Lorsque le premier ministre provincial, David Eby, a annoncé le programme BC Builds en 2024, il a avoué s'être inspiré de Vienne et Singapour. En mobilisant des terrains sous-utilisés, possédés par des gouvernements, des communautés et des organismes à but non lucratif, l'objectif est d'aligner les coûts avec des revenus moyens.

Edmonton

La capitale albertaine fait beaucoup jaser, affirme Matti Siemiatycki. Elle a récemment révisé ses règles de zonage afin de permettre des logements plus denses.

«Pendant longtemps au Canada, on a limité de grandes parties de nos villes à des logements unifamiliaux. C'est alors très difficile de densifier, explique M. Siemiatycki. Le zonage change, non pas pour permettre des gratte-ciels de 20 étages, mais plutôt ce qu'on appelle la densification douce. Souvent, on permet un duplex ou un triplex, par exemple.»

Edmonton a aussi commencé à faire appel à des technologies, dont l'intelligence artificielle, pour automatiser et accélérer l'approbation de permis de construction.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction

Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

John Babb, Yashvi Ramsarran, Marianne Dépelteau (Francopresse), Raymond Cusson, Victoria Burridge, Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Roland Mvondo

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique: 35 \$

Numérique (Canada): 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique: 30 \$

Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse

médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023

meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024

pour la qualité éditoriale, qualité graphique, meilleur article arts et culture, meilleure chronique, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du

Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

UN PASSE-TEMPS ANCIEN POUSSE ICI...

Alors que les jours allongent avec le printemps, la saison de cueillette arrive à grands pas. Maude Parent, passionnée de la cueillette, partage ses consignes.

Le printemps est enfin arrivé à Terre-Neuve-et-Labrador. La pluie invite les champignons à pousser et les températures douces invitent les habitants à sortir de chez eux.

Les passions pour les grands espaces et la gastronomie vont de pair: c'est au carrefour des deux que les gens découvrent des passe-temps tels que la pêche, le jardinage et la tradition célèbre régionale de préparer un *boil-up* après une randonnée pédestre.

À Terre-Neuve-et-Labrador, on sait profiter de nos bluets, plaquebières et champignons qui poussent par terre. Maude Parent trouve ses racines au Québec, mais, depuis qu'elle a jeté l'ancre à St. John's en 2018, elle cherche des ingrédients dans la nature terre-neuvienne qui l'entoure.

Une liste d'épicerie pour un séjour dans les bois

Après avoir exploré les marais et forêts de la province, l'horticultrice explique les différents types de champignons sauvages qu'elle apprécie.

Les morilles se trouvent surtout sur la côte ouest et au Labrador pendant le printemps jusqu'au mois de juin, surtout lors d'une journée humide. D'un goût doux, il faut cuisiner ces champignons avant de les consommer. Soyez prudent lorsque vous en cherchez: les fausses morilles sont toxiques et se distinguent des vraies morilles par le fait que le chapeau et le pied ne forment pas une chambre creuse unique et continue.

Face à des baies ou des champignons inconnus, «c'est important d'être méfiant», ajoute la cultivatrice. «J'ai une règle — personnellement, que quand je suis incertaine avec quelque chose, je dois avoir trois références [...] ça peut être une personne, ça peut être un livre, ça peut être Internet, mais je dois avoir trois références qui me disent la même chose. Si je n'ai pas ces trois références-là, je ne consomme pas.»

RESSOURCES

En plus du livre *Champignons du Québec et de l'est du Canada* de Raymond McNeil, le cueilleur terre-neuvien Shawn Dawson propose son propre livre en anglais, *The Forager's Dinner*.

Le pied-de-mouton porte un goût boisé et sort pendant l'été jusqu'aux mois d'octobre ou de novembre. «Qu'est-ce qui est facile à identifier, c'est qu'on dirait qu'il y a des petites dents en dessous. [...] J'imagine que c'est pour ça [qu'il s'appelle] sweet tooth en anglais.»

La chanterelle commune, qui a une odeur d'abricot et a un goût légèrement fruité, pousse vers la fin de l'été jusqu'à l'automne. Ces champignons dorés sont particulièrement appréciés parmi les cueilleurs de la province.

Un autre champignon recherché pendant cette période s'appelle la crinière de lion. Ancrés aux arbres, ces champignons ont l'air d'avoir des cheveux blancs.

La Québécoise mentionne également un champignon qui pourrait sembler particulièrement stupéfiant aux non-initiés: «il y a même des champignons, ça s'appelle des lactaires... il y a [une substance] blanc qui sort du champignon, comme du lait un peu, donc c'est pour ça qu'ils s'appellent les lactaires. Puis il y a un d'entre eux, le lait qui sort, sent le [noix de coco].»

Le secret et la sécurité

Parmi les cultivateurs et cultivatrices de champignons, il y a un air de secret associé avec leur passe-temps: souvent, ils ne veulent pas partager leurs endroits de cultivation au grand public et risquer que les aliments soient tous pris. Maude Parent clarifie que c'est plus souvent le cas avec les ingrédients plus rare, mais elle encourage les cultivateurs et cultivatrices à pratiquer la cueillette responsable, c'est-à-dire, à prendre ce dont on a besoin et laisser le reste pour la nature.

En recherchant des ingrédients locaux dans leur propre cour ou dans les bois avoisinants, les personnes comme Maude Parent redéfinissent les plats «faits maison».

Plusieurs ressources se trouvent également en ligne, comme le groupe ForayNL: www.nlmushrooms.ca (anglais seulement). Pour le français, rendez-vous au site Web du Cercle de mycologues amateurs du Québec: www.cmaq.org.

Plein air

LA SAISON DU CAMPING COMMENCE À TNL

Les campings de ParksNL ont ouvert les réservations pour la saison de camping 2025 le 23 avril dernier. Sept parcs seront ouverts pour la longue fin de semaine de la fête de la Reine: le parc de Barachois Pond, le parc de Butter Pot, le parc de Frenchman's Cove, le parc de J.T. Cheeseman, le parc de La Manche, le parc de Lockston Path et le parc de Notre Dame. Le Sir Richard Squires Memorial Park et le Sandbanks Park ouvrent le 23 mai, et les quatre autres, soit les parcs Blow

Me Down, Dildo Run, Pinware River et Pistolet Bay, ouvrent le 30 mai.

Vous pouvez effectuer vos réservations en visitant le site www.nlcamping.ca ou en appelant le 1-877-214-CAMP (2267). Avant d'effectuer une réservation en ligne, on vous recommande de créer un profil ou de vous assurer que l'information est à jour. Pour toute question, appelez ParksNL au 709-637-2040 ou envoyez un courriel à info@ParksNL.ca. (CB)

Recette

VÉGÉ PÂTÉ AUX CHAMPIGNONS

UNE RECETTE DE MAUDE PARENT

Ingrédients

- 12 oz de champignons frais: chanterelles communes, chanterelles en tube et les pieds-de-mouton
- 3 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 moyen oignon jaune
- 1 branche de céleri (ou 2)
- 1 tasse de lentilles cuites
- 1 tasse de cajoux
- 2 gousses d'ail
- 1 c. à thé de thym
- ½ tasse de craquelins ou de chapelure
- 1 c. à soupe de jus de citron
- 4 jaunes d'œufs
- 1 c. à thé de sel et de poivre (vous pouvez en ajouter plus dépendamment de votre goût)

Préparation

1. Préchauffer le four à 350 degrés.
2. Sauter les oignons et le céleri dans l'huile jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides. Ajouter les champignons et les faire frire quelques minutes.
3. Transférer le tout dans un mélangeur alimentaire et ajouter le reste des ingrédients. Activer le mélangeur alimentaire et créer une pâte.
4. Mettre dans un contenant pour pain et mettre au four pendant 50 minutes.
5. Servir en sandwich, sur du pain, avec des légumes ou en collation.
6. Se conserve au réfrigérateur pendant 4-5 jours. Peut être conservé au congélateur dans un plat hermétique pendant 3 mois.



Chanterelles. Photo: Lora Rikky (Pexels)

DERNIERS DE LA CLASSE EN CONSERVATION

Une présence régulière parmi les provinces notées les plus basses du pays, Terre-Neuve-et-Labrador reçoit une note de D- dans le nouveau rapport de la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP Canada), intitulé «En route vers 2030: Bulletin de notes sur les progrès réalisés pour protéger les milieux terrestres et les océans au Canada». Le rapport, publié en mars 2025, détaille les opportunités pour la création d'aires protégées dans le but de réaliser «l'objectif 30x30» adopté par le gouvernement fédéral lors du COP15. Explorons certaines des opportunités présentes sur notre territoire.

Survol de l'état de la province

JESSICA TUCKER

En décembre 2022, les 196 signataires de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique, dont le Canada, ont adopté le Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal. Selon le rapport de la SNAP Canada, le cadre mondial «propose une voie plus ambitieuse pour freiner et inverser la perte de biodiversité d'ici 2030.» La cible 3 du Cadre mondial, mieux connu comme l'objectif 30x30, «contient l'engagement à conserver au moins 30% des milieux terrestres, côtiers et marins d'ici 2030.»

Terre-Neuve-et-Labrador, qui avait obtenu une note de F sur le bulletin publié par la SNAP Canada en 2021, démontre des progrès minimes malgré ce nouvel engagement national.

«Maintenir des objectifs ambitieux, un financement adéquat et une intendance menée par les Peuples autochtones assurera un élan de conservation fort jusqu'en 2030». Ce sont les trois points clés identifiés par la SNAP Canada qui assureront l'achèvement de l'objectif 30x30. Si les deux premiers points sont quasiment oubliés, le gouvernement provincial met en œuvre des partenariats notables avec plusieurs groupes autochtones pour satisfaire le troisième.

La province travaille actuellement avec la Première Nation de Miawpukek (PNM) et la Première Nation Qalipu (PNQ) sur le projet d'aire marine nationale de conservation (AMNC) des Fjords de la côte sud, et encore avec la PNM dans le cadre de la création de la nouvelle aire protégée et de conservation autochtone (APCA) du Little River. Ces deux projets s'ajoutent aux aires protégées lors de la création de la réserve de parc national Akami-Uapishku-KakKasak-Mealy Mountains en 2015. Le rapport ne souligne cependant «aucune mise à jour publique» concernant la création du parc provincial de la voie navigable Eagle River, adjacent au parc Mealy Mountains. On avait annoncé le parc provincial en 2010.

La SNAP Canada dénonce les mesures tardives et parfois controversées du gouvernement provincial. La Société juge «extrêmement lent» l'engagement gouvernemental envers la création des aires protégées et critique le fait que «la province s'empresse de mettre des terres à disposition pour des utilisations controversées, comme l'énergie éolienne». Ces déclarations évoquent malheureusement celles du rapport de 2021 de la SNAP Canada, qui notait que «le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador n'a pratiquement pas réalisé de progrès dans la création d'aires protégées et se trouve tou-

jours en retard par rapport à la plupart des provinces et territoires».

Recommandations

La Société propose alors six recommandations. Elle insiste que le gouvernement provincial:

1. Signe un Accord sur la nature avec le gouvernement fédéral qui fait référence au plan des aires protégées publié par le Wilderness and Ecological Reserves Advisory Council (WERAC) en 2020 et inclut un engagement envers le leadership autochtone concernant de futurs efforts de conservation;
2. Élabore et publie un plan de mobilisation communautaire qui énonce des stratégies pour une consultation communautaire opportune et significative concernant la planification et la désignation des futures aires protégées;
3. Fournit un soutien spécifique aux initiatives de conservation menées par les Autochtones, au moyen de financement et de ressources, pour élaborer des programmes de renforcement des capacités et assurer un soutien à long terme pour leurs initiatives de conservation;

4. Fixe des cibles de conservation claires, alignées sur les objectifs nationaux, et annonce-les publiquement. On recommande également d'intégrer cette cible dans tous les efforts de planification provinciaux avec des rapports d'étape périodiques pour assurer la reddition de compte;

5. Accroît la transparence du rôle du WERAC dans le processus d'établissement des aires protégées. Fournir au WERAC des ressources et un mandat clair de supervision de la mise en œuvre des plans d'aires protégées afin que les recommandations soient rapidement réalisées;

6. Renforce les capacités de la Natural Areas Division de la province en affectant du personnel supplémentaire et en augmentant son budget, qui permet à la Division de plus efficacement gérer et augmenter les aires protégées.

À présent, seulement 7% des territoires de la province ont une protection. On n'a pas officiellement désigné d'aire protégée supplémentaire depuis 2015, et la province ne s'est pas encore engagée à contribuer à l'objectif 30x30 du Canada.

ZOOM: CÔTE SUD

AMNC des Fjords de la côte sud

JESSICA TUCKER

En juin 2023, la PNM, la PNQ, les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador, et la Ville de Burgeo ont tous signé un protocole d'entente «pour lancer une étude de faisabilité afin d'établir les Fjords de la côte sud en tant que nouvelle AMNC».

L'aire proposée de 9 112 km² couvre de nombreux bras de mer abritant des écosystèmes côtiers et marins et une vaste sélection de flores et de faunes, ainsi qu'une voie migratoire essentielle pour plus de 20 espèces de baleines.

En plus de l'établissement de la AMNC, le protocole d'entente comprend aussi la possible désignation du parc provincial

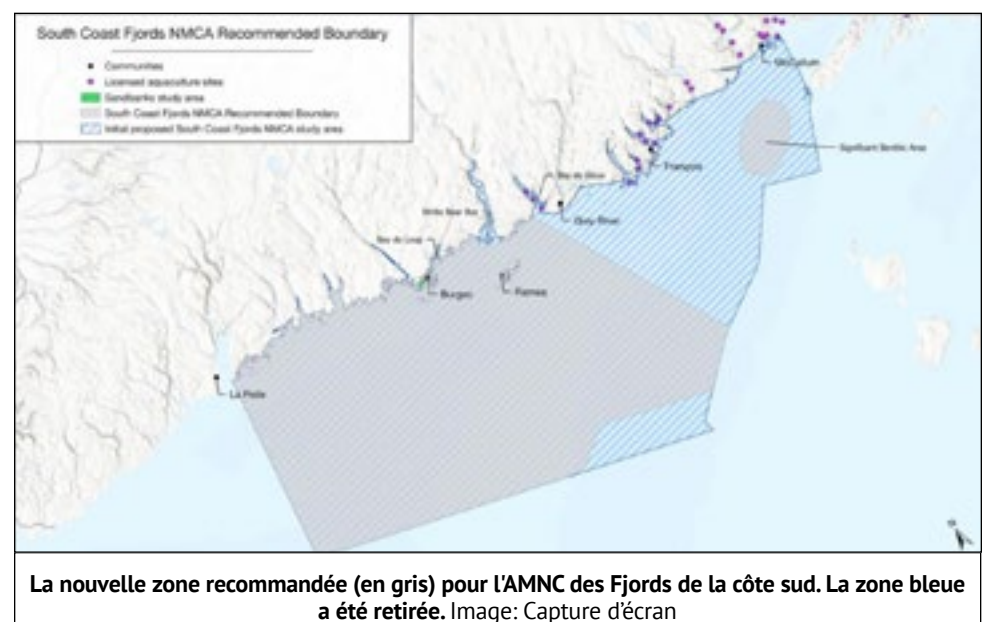
de Sandbanks comme un parc national, qui couvrira 2,26 km² supplémentaires.

La SNAP Canada liste ce projet parmi les points forts des efforts de conservation entrepris par le gouvernement provincial dans son rapport de 2025. La branche provinciale de la Société, CPAWS-NL, lutte pour la conservation de la région depuis son établissement en 2003. Selon eux, «une AMNC des Fjords de la côte sud, ainsi qu'un possible parc national, promet d'importants avantages écologiques, économiques et culturels pour les communautés côtières et autochtones».

Une annonce en février de Parcs Canada réduit cependant ce territoire de presque 30%, afin d'accorder aux objets du protocole, y compris celui de la section 2.2.c:

«Pendant l'évaluation de faisabilité, les parties s'engagent à tenir compte notamment des [...] retombées et les répercussions de l'aire marine nationale de conservation et du parc national proposés pour les activités actuelles, les activités proposées et les activités futures prévues, y compris, sans s'y limiter, les pêches, l'aquaculture, le développement des ressources naturelles, le transport et le tourisme».

L'entreprise spécialisée dans le saumon frais de l'Atlantique, Grieg Seafood



La nouvelle zone recommandée (en gris) pour l'AMNC des Fjords de la côte sud. La zone bleue a été retirée. Image: Capture d'écran



Les dunes de sable sont une caractéristique géologique rare le long de nos côtes normalement accidentées, et seulement une petite partie dans la province bénéficie d'un statut de protection. Photo: Douglas Spratt (Flickr)

Newfoundland, possède des fermes piscicoles à Marystown. Dans un communiqué de presse le 26 avril 2022, elle avait annoncé être la promotrice retenue dans le cadre d'une procédure d'expression d'intérêt du gouvernement provincial pour le développement potentiel de l'aquaculture sur la côte sud-ouest de l'île.

«La zone des baies ouest, de la baie d'Espoir vers Burgeo et Port-aux-Basques à l'ouest, a un potentiel de production de 15 000 à 20 000 tonnes de saumon de l'Atlantique, de création d'emplois et de

développement économique» atteste le communiqué. La zone des baies ouest et le territoire de la AMNC proposée se chevauchent considérablement.

Ce conflit d'intérêt régional entraîne la réduction substantielle de la superficie de l'éventuelle AMNC, par la voie d'une échappatoire économique dans le protocole d'entente. Selon la SNAP Canada, dans leur rapport de 2025, «le gouvernement [de Terre-Neuve-et-Labrador] accorde la priorité au développement plutôt qu'à la conservation».

ZOOM: LABRADOR

Une solution au-delà des frontières

En juillet dernier, SNAP Québec a proposé de partager les responsabilités d'une aire protégée sur la frontière du Labrador avec le gouvernement de cette province et le gouvernement fédéral.

Collaboration ou supposition? Qui en serait responsable? **CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR**

En juillet dernier, la Société pour la nature et les parcs du Québec (SNAP Québec) a annoncé qu'elle avait soumis une proposition d'aire protégée couvrant la région du Labrador au nord du 53^e parallèle. Cette région correspond au territoire que certaines entités québécoises et certains partis politiques populistes revendiquent comme faisant partie de la Belle Province, mais il y a près de 100 ans, un décret du comité judiciaire du Conseil privé de Londres a fixé la frontière telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Ce projet aurait pour but d'aider à atteindre la cible de 30% d'aires protégées dans le pays d'ici 2030, explique Alain Branchaud, biologiste et directeur général de la SNAP Québec, dans un communiqué de presse. La région proposée couvrirait 29 000 km². Au niveau national, ce projet permettrait d'augmenter les aires protégées du Canada d'environ 0,3%, celles de Terre-Neuve-et-Labrador de 7,1% et celles du Québec de 1,9%. «Il s'agirait d'une situation gagnant-gagnant pour toutes les parties», indique le communiqué de presse, citant les bénéfices pour les populations innues voisines ainsi que pour le caribou et le saumon.

À Terre-Neuve-et-Labrador, environ 7% des aires sont actuellement protégées. Selon le site web du ministre de l'Environnement et du Changement climatique, des réserves écologiques sont en développement pour, par exemple, Indian Arm Brook au centre de l'île, Ripple Pond et Halls Gullies sur la péninsule d'Avalon, ainsi que Conne River et Facheaux Bay sur la côte sud de l'île.

TNL exclu de la conception du projet

Cependant, quand *Le Gaboteur* a demandé au ministre de l'Environnement et du Changement climatique si le gouvernement provincial s'intéresserait à une telle collaboration l'été dernier, l'agente de communications, Debbie Marnell, a confirmé par courriel que «Terre-Neuve-et-Labrador n'est pas au courant de cet enjeu».

Valérie Courtois, cofondatrice et directrice générale de l'Initiative de leadership autochtone, travaille en étroite collaboration avec les responsables d'aires protégées, comme la Réserve de parc national Akami-Uapishk-KakKasauk-Monts-Mealy. Dans son rôle, elle milite pour le pro-



La proposition d'aire protégée que la SNAP Québec a soumise en juillet dernier. Photo: SNAP Québec

gramme de gardiens autochtones, qui veillent, recherchent et rapportent sur l'environnement. Basée à Happy Valley-Goose Bay, elle a pour mission de renforcer la voix des Autochtones en matière de développement, par exemple, et dénonce l'organisation lointaine, basée à Montréal, qui semble se croire responsable de la gestion de cet environnement au nord du 53^e parallèle. «Voyons donc, c'est chez nous, ça - c'est qui la SNAP à

partir de Montréal de dire ça, t'sais?», se demande la fière Innue qui a jeté l'ancre au Labrador il y a une vingtaine d'années.

«Les communautés [autochtones] devraient avoir la chance de prendre premièrement la décision la plus informée possible et deuxièmement pouvoir faire partie du design - du futur territorial devant nous», résume-t-elle.

Eaux protégées à Nunatsiavut

La nouvelle aire protégée protégera jusqu'à 17 000 km² de la région marine du plateau continental du Labrador.

Région inuite souvent fréquentée par les Innus au fil du temps, les leaders environnementaux et autochtones du Big Land s'y réjouissent. **CODY BRODERICK IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR**

En novembre dernier, le président du Nunatsiavut, Johannes Lampe, le président de Makivvik, Pita Aatami, et Steven Guilbeault, le ministre de l'Environnement et du Changement climatique et ministre responsable de Parcs Canada de l'époque, ont signé un protocole d'entente pour créer une nouvelle aire marine nationale de conservation dans le nord du Labrador protégée par les Inuits.

Région située à côté du parc national des Monts-Torngat, la région proposée abrite des fjords, des ours polaires, des baleines, des dauphins, des phoques, des oiseaux de mer nicheurs et migrateurs, de la sauvagine et une variété d'espèces de poissons. «Si établie, cette aire protégée proposée contribuera jusqu'à 0,29 pour cent, soit près de trois fois la taille de l'Île-du-Prince-Édouard, à l'objectif ambitieux du gouvernement du Canada de protéger la biodiversité et de conserver 30 pour cent des aires marines et côtières d'ici 2030», lit-on dans le communiqué de presse.

Témoignage sur glace

«La culture, les connaissances, les moyens de subsistance et la santé des Inuit du Labrador sont directement liés à l'océan. Nous nous réjouissons à l'idée de pour-



«On est aussi des gens de la mer», dit l'Innue Valérie Courtois. «Et ce côté-là, c'est quand même un côté qui avait été beaucoup oublié.» Photo: Sophie Tremblay Morisette (Archives *Le Gaboteur*)

suivre les progrès vers la gestion des eaux au large de nos côtes et dans la protection de la culture et de l'identité des Inuit du Labrador, ainsi que des poissons et des animaux dont nous dépendons pour nous nourrir», se réjouit monsieur Lampe.

Cette nouvelle aire protégée serait gérée par les Inuits du Nunatsiavut, et selon le communiqué de presse, l'initiative proposée respecte l'intendance inuite, souligne l'importance des connaissances inuites dans la planification et la mise en œuvre de la conservation et soutient le plan marin du Nunatsiavut.

Depuis 2017, leader environnemental innue, Valérie Courtois, directrice générale et cofondatrice de l'organisme national Initiative de leadership Autochtone, travaille avec Students on Ice, un organisme qui propose aux jeunes des expéditions éducatives dans les régions polaires. Ayant déjà effectué deux voyages avec l'organisme, elle rappelle que les Innus au Labrador sont également présents de-

puis longtemps dans ces eaux. «On est aussi des gens de la mer. Et ce côté-là, c'est quand même un côté qui avait été beaucoup oublié», dit-elle.

L'été prochain sera la troisième année qu'une expédition aura lieu au Labrador. Madame Courtois était à bord pour toutes les expéditions et compte y participer encore cette année. En plus d'exposer les jeunes à ces environnements, le programme a pour objectif de les faire collecter des données et de contribuer à la planification marine.

À partir du 12 juillet, dans le cadre du 25^e anniversaire du programme, les jeunes de 14 à 18 ans se rassembleront avec des aînés autochtones, artistes et spécialistes au Labrador. À bord du brise-glace *Oqwatnukewey Eleke'wi'ji'jit*, ils partiront de Happy Valley-Goose Bay, où réside madame Courtois, pour se rendre à Nain, au parc national des Monts Torngat, puis à Kuujuaq, au Nunavik, dans le nord du Québec.

«J'ai la chance de voir les plongeurs travailler, de voir ce qui est artificiel, ce qui remonte, la cartographie», explique Valérie, qui note également la présence des traces innues dans la région. En visitant des îles marines «qui sont vraiment loin du bord», l'équipage a trouvé par exemple des ronds de cerfs et des signes anciens d'occupation. «C'est impressionnant comment les gens sont allés loin pour aller chercher les oiseaux marins, par exemple, [ou] les œufs de ces oiseaux marins-là [...] c'est impressionnant.»

Cette aire marine protégée ne fait qu'effleurer la surface, selon madame Courtois. «Il y a beaucoup de régions ici où le fond marin n'a jamais été cartographié, par exemple. Et de comprendre cette dynamique-là, parce qu'en tant qu'Innus, on se pense souvent des gens de la forêt ou des gens d'autour de l'eau.»

«J'espère qu'on va commencer à reconnaître que des Innus, c'est aussi des peuples de la mer.»



Le traversier Northern Ranger. Photo: Sophie Tremblay Morisette (Archives *Le Gaboteur*)



Nain, au Nunatsiavut. Photo: Sophie Tremblay Morisette (Archives *Le Gaboteur*)

CULTURE

JOHN BABB

UN VILLAGE POUR ÉLEVER DES DANSEURS

Un groupe de danseurs de plusieurs origines culturelles se réunissent une fois par semaine à l'Université Memorial. Leur but? Transmettre de nouveaux mouvements de danse, peu importe sa formation en arts du spectacle, dans une atmosphère accueillante et enthousiaste.

Les jeudis soirs, une salle sur le campus de l'Université Memorial se transforme en studio de danse. Ici, toute une équipe de danseurs passionnés partage des mouvements innovants et énergiques entre débutants et aficionados de la danse. Combien faut-il payer? Rien du tout!

Bienvenue à Rhythm Village, un projet qui incarne le cœur et l'énergie du genre de création libre, *freestyle*. Basé sur les styles hip-hop et alimenté par des modes de danse des quatre coins du monde, le *freestyle* présente une riche mosaïque qui accueille la grandeur artistique sous une bannière inclusive et passionnante.

Lauren Pitre faisait partie de ce groupe depuis son lancement en 2022 et est actuellement une des chefs coordinatrices. Ayant déménagé sur le vieux Rocher la même année, la Néo-Brunswickoise bilingue et ses nouveaux amis ont remarqué un manque: «nous n'avions pas cette culture de danse *freestyle*», raconte-t-elle.

«L'objectif de Rhythm Village est de rassembler des personnes de différentes cultures

de danse. Mais l'accent est sur le style de *freestyle*», résume-t-elle en français.

Un rythme qui vibre de plus en plus fort

Rhythm Village gagne une notoriété dans la ville capitale. Pendant l'été, la troupe a apporté leur charme aux rues du centre-ville de St. John's pendant les jours de la voie piétonnière. Ils proposent parfois des ateliers pour des modes de danse spécifiques, notamment des styles africains et sud-asiatiques.

Après le spectacle multiculturel de l'université en mars dernier, Rhythm Village a organisé leur spectacle Spring Jam, tenu le 23 avril, qui a présenté une soirée remplie de compétitions amicales de danses, des DJs et même des petits ateliers pour les débutants.

Matt Power, qui faisait partie de la scène de danse de St. John's pendant vingt ans, a commencé la soirée avec un échauffement composé de mouvements simples, mais frappants. Alors que la vingtaine de dan-

seurs bougeait avec la musique, il a noté sa croyance qu'il ne faut qu'un corps et de la musique — ensemble, ils font la danse.

«Ils veulent tous juste faire partie de partager l'expérience, d'offrir l'expérience, de l'ouvrant aux autres. Donnant un coin à quelqu'un pour rire», dit-il. «C'est comme un espace sobre et c'est l'occasion de bouger le corps et de connecter non seulement avec ses amis, mais avec soi-même». Selon lui, le mélange d'expériences que propose Rhythm Village «laisse les personnes jouer et rire et déterminer ce que la danse veut dire pour eux».

Cette ouverture a attiré l'attention de Ushindi Kabasele (dit Kabs), un des danseurs phares de Rhythm Village qui joue avec d'autres groupes locaux de danse. D'origine congolaise et élevé à l'Ouganda, depuis sept mois, il sensibilise les membres du groupe des danses inspirées par les traditions du continent africain.

Tout comme Matt Power, Ushindi Kabasele souligne la communauté que Rhythm Village crée pour les danseurs. «Je ne suis

pas un Canadien, vous voyez. Alors, pour moi, en tant que quelqu'un qui vient d'un autre pays, étant ici et rencontrant de nouvelles personnes, c'est toujours quelque chose de bon pour moi, vous savez. Je ne connais pas trop de personnes ici, alors, vous savez, il crée l'opportunité de rencontrer de bonnes personnes et des choses comme ça.»

Pour Lauren Pitre, un des buts pour Rhythm Village est d'assurer que le groupe soit aussi accessible que possible pour que le public puisse profiter des formations en danse. Les participants sont invités de rejoindre les réunions quand c'est convenable, sans obligation d'en venir à chacune. L'accessibilité est également la raison pour laquelle la participation est gratuite, afin «d'avoir des personnes de tous les niveaux, de différentes compétences avec la danse», comme précise madame Pitre.

Pour suivre les nouvelles du Rhythm Village, rendez-vous à leur compte Instagram: @rhythm_village.

MUSIQUE

JESSICA TUCKER

«NOUS VOUS VERRONS AU FESTIVAL»

Après des mois d'incertitude, la société des arts folkloriques de la province, la NL Folk Arts Society (NLFAS) annonce que le 49^e Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador aura lieu du 11 au 13 juillet 2025. La Société dévoile les actes qui feront chanter le parc Bannerman cet été.

«Ça a été un long parcours», soupire Julie Vogt, présidente du conseil d'administration.

Étant partie à la retraite l'année dernière, l'ancienne directrice générale a repris un poste bénévole lors de l'annonce en mars des difficultés financières que subissait la NLFAS. Le Festival folk de 2024 avait coûté à l'organisme à but non lucratif 104 000\$, ce qui a mené au licenciement temporaire de cinq employés en début d'année.

Un travail acharné avait suivi cette annonce dans le but de garder le Festival en vie.

La NLFAS a créé une cagnotte en ligne, intitulée «Sauvons notre festival» («Save our festival»), afin de ramasser des fonds communautaires. Dans le cadre de cette collecte de fonds, la brasserie locale Quidi Vidi a organisé un concert-bénéfice le 19 avril.

«Avec l'aide de notre communauté, nous serons dans le parc cette année», déclare madame Vogt. Elle salue également le soutien des commanditaires, tels que Equinor, ainsi que les importants efforts des bénévoles.

Programmation sur la scène principale

La NLFAS a accueilli le public à l'hôtel Alt, au centre-ville de la capitale, le 23 avril dernier pour annoncer les actes.

Le Festival folk 2025 ouvre le vendredi 11 juillet avec une performance du groupe

Salt Beef Junkies. Le long de la soirée, de divers artistes se rendent sur scène: Anita Best, connue notamment pour avoir collecté et chanté de la musique folklorique franco-terre-neuvienne, se rejoindra à Sandy Morris, ainsi que les groupes The Irish Crew, Tanika et The Once. L'acte principal du soir est Matt Andersen, un Néo-Brunswickois maître du genre blues.

Le samedi matin propose des performances de High and Lonesome, Jeff Pittman, Lady Lupin, et Mary Barry. Cette dernière est une artiste-compositrice bilingue célèbre de la province.

C'est le jeune Paul Maher qui lance les performances du samedi soir, en compagnie du NL Latin Band, du Silver Wolf Band du Labrador, de Matthew Byrne et du groupe Polky de Pologne. La talentueuse Serena Ryder est de retour à la province en tant qu'acte principal du



Les Carriers, groupe francophone de la capitale, au Festival folk 2024.
Photo: Cody Brodrick (Archives Le Gaboteur)

samedi soir. Madame Vogt confie que la chanteuse ontarienne avait hâte de performer de nouveau au Festival.

Le dernier jour du Festival commence avec des performances de Dave and Daunt, Sooky Couch Girls et Ricketts &

Mutrey. Ensuite, le soir verra sur scène Emmajane Donnan, Len O'Neill, l'Irlandais Daoiri Farrell et le groupe acadien Beauxmont du Nouveau-Brunswick.

«Il y aura un *mosh pit* folk tout comme l'année dernière lors de la performance de De Temps Antan», rigole Julie. Son sourire illumine la salle.

La fermeture du Festival le dimanche soir est dans les mains capables des Irish Descendants, groupe folk distingué de la capitale.

La vente de billets d'admission générale est ouverte depuis le 1er mai. Veuillez consulter le site Web de la NLFAS pour tout complément d'information.

«Si vous êtes déjà allé au Festival folk, si vous avez déjà aimé le Festival, c'est l'année où vous devez y aller», conclut Julie Vogt.



Adrian House, chanteur-compositeur terre-neuvien bilingue, et son Band, au Festival folk 2024. Photo: Cody Brodrick (Archives Le Gaboteur)

SPORTS

VICTORIA BURRIDGE

RUGBY FÉMININ: FLEXION, LIER, JEU!

L'équipe de rugby féminin à l'université Memorial (MUN) a battu son plein cette année, ayant joué le tout premier rugby universitaire féminin sur l'île. Alors que le semestre d'hiver vient de s'achever, cette étudiante revient sur les succès de son équipe.

Les universités des provinces atlantiques font partie de la ligue sportive universitaire de l'Atlantique (SUA). En ce moment, il y a 13 équipes sportives à l'Université Memorial dans la ligue SUA. Les Seahawks sont représentés dans sept équipes féminines en soccer, volleyball, basket, cross-country, natation, athlétisme et curling ainsi que six équipes masculines pour chacun de ces sports, sauf le volleyball. L'équipe de rugby féminine à MUN, quant à elle, n'est pas encore là, mais veut finir par jouer dans cette ligue au niveau varsity.

Pour qu'une équipe soit considérée comme varsity, elle doit démontrer sa capacité à maintenir un groupe consistant de joueuses, trouver une entraîneuse ou un entraîneur qualifié, trouver l'équipement nécessaire, et assurer les fonds. À ce niveau, les équipes pratiquent jusqu'à cinq fois par semaine en plus de faire des séances de musculation. Les équipes de ce niveau jouent au moins un match chaque fin de semaine. En fin de saison, il y a les championnats.

L'université a déjà une équipe de rugby féminine, mais à le niveau club. Les équipes qui jouent dans cette ligue pratiquent deux ou trois fois par semaine, et suivent d'habitude un programme de musculation. Cependant, chaque équipe est différente. Tout cela dépend du dévouement et de l'intensité de l'équipe et l'entraîneur. Les jeux se tiennent chaque fin de semaine, et dépendant de quel sport vous pratiquez, il y a les tournois et championnats pour le niveau club.

L'équipe de rugby féminine aspire quand même à faire partie de la ligue varsity.

Donner le coup d'envoi

Le rugby a fait son entrée à MUN en 2021 avec une équipe masculine et une équipe féminine qui ont initialement pratiqué ensemble. Après avoir eu deux ou trois séances, l'entraîneur a jugé qu'il était temps de former deux équipes dis-



Mêlée dans le milieu du jeu contre l'Université Saint Mary's à Halifax. Photo: Courtoisie

tinctes et, en 2022, l'arrivée de Bianca Paiement, une entraîneuse venue d'Ottawa avec une grande expérience dans le rugby, a revitalisé la dynamique de l'équipe féminine.

L'entraîneuse est restée très proche des entraîneurs de l'équipe de l'Université d'Ottawa et, en avril 2023, a organisé un tournoi de rugby à la capitale nationale avec les équipes de l'Université d'Ottawa et de l'Université Carleton. L'équipe de MUN a voyagé à Ottawa et a participé à une séance de compétences la veille des jeux. L'équipe a perdu chacun de ces quatre jeux mais a montré une motivation forte et de la détermination pour le jeu. Face à l'équipe d'Ottawa, les Gee-Gees, qui sont deuxièmes dans la ligue universitaire du Canada (USports), et l'Université Carleton, soit la cinquième du Canada, le club de rugby de MUN n'était même pas à ce moment dans une ligue.

L'année scolaire suivante, en automne 2023, l'équipe a voyagé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et a joué contre le club de rugby de l'Université Dalhousie et l'équipe de rugby de l'Université Saint Mary's, qui sont tous les deux au niveau varsity. Les Seahawks ont perdu leur

match contre Saint Mary's et ont joué un match serré contre le club de Dalhousie. Malgré leurs efforts, elles ont aussi perdu. Pourtant, les joueuses sont rentrées chez elles fières de leurs performances.

L'année dernière, en novembre, l'équipe de club de Dalhousie est venue ici à Terre-Neuve pour jouer contre les MUN Seahawks. Accueillir l'équipe de Dal ici est un grand accomplissement pour l'équipe, en comparaison avec la situation d'il y a trois ans quand il n'y avait même pas d'entraîneur pour l'équipe féminine.

La saison estivale

La saison MUN commence fin août et se termine en avril. En dehors de l'année universitaire à St. John's, la saison régulière ne continue pas pendant l'été, mais il y a quand même une ligue senior de rugby féminine. Trois équipes pratiquent deux fois par semaine avec un jeu chaque fin de semaine ou chaque quinze jours.

Équipes complètement séparées de la ligue de MUN et du système universitaire, la distance et le coût des voyages limitent les possibilités de compétition pour ces athlètes. Face à ces défis, les entraîneurs des clubs d'été doivent créer leur propre compétition.

Une collaboration avec l'équipe universitaire a ensuite vu le jour. Pour pratiquer régulièrement, les trois équipes de l'été se retrouvent souvent sur le terrain contre l'équipe MUN. Quiconque est prêt et disponible peut jouer.

Qu'est-ce qui nous attend ?

«Nous construisons cette équipe brique par brique», comme dit souvent l'entraîneuse aux Seahawks. Simple, c'est une métaphore pour expliquer que nous mettons les étapes en place. Nous commençons par les bases et nous construisons nos valeurs et croyances fondamentales.

Le plan a commencé en 2022: si l'équipe peut garder un groupe consistant de joueuses, l'équipement, et continuer à travailler fort, la ligue varsity est dans leur avenir. La première année était consacrée à la promotion de l'équipe, à développer les fondamentaux: la pratique et l'établissement. La deuxième année, l'équipe a voyagé à Halifax pour établir des liens avec les autres équipes, et pour pratiquer et jouer contre elles. Cette dernière année, l'équipe a accueilli sa première équipe venue d'ailleurs. Dans les années à venir, les Seahawks féminine vise un club varsity l'an prochain et espère pouvoir organiser deux voyages. Si les Seahawks ne peuvent pas voyager, l'équipe accueillera une équipe ici. Le but à long terme: établir des relations avec les autres équipes dans les provinces atlantiques et organiser quelques matchs d'exhibition qui ne comptent pas pour le classement.

HOCKEY SUR GLACE

LA COUPE DE TERRE-NEUVE DE RETOUR SUR L'ARCHIPEL

Du 21 au 23 avril dernier, les jeunes athlètes de cette province ont voyagé à Saint-Pierre pour disputer la Coupe provinciale de Terre-Neuve-et-Labrador.

Une délégation de 150 personnes a passé trois journées de tournoi à Saint-Pierre-et-Miquelon, où 50 bénévoles de l'archipel les ont accueillis.

Tournoi de hockey pour les jeunes de plusieurs niveaux, la dernière édition du tournoi sur l'archipel français pour les équipes de U13 a eu lieu en 2007. Le média saint-pierrais *La 1ère* a diffusé le tournoi tenu sur l'archipel sur son site Web.

Le 21 avril, l'équipe française a affronté les équipes de Glovertown et de Trinity-Placentia. Le 22 avril, les Saint-Pierrais ont affronté l'équipe de Marystown. Les équipes U11 et U15 de Saint-Pierre se sont également rendues respectivement à Bay Roberts et Paradise dans le cadre du tournoi. Ces deux équipes de Saint-Pierre ont perdu leurs matchs contre les équipes de St. Anthony et du Lac Melville.

À la fin du tournoi, l'équipe U15 de Saint-Pierre a reçu la médaille de bronze et l'équipe U11 de là-bas a obtenu la quatrième place. Pour tous les résultats, consultez le site Web de Hockey NL: www.hnlprovincials.ca/results.php. (CB)

Cet article est le fruit de travail des ateliers d'écriture que Le Gaboteur a animés en automne dernier, dans le cadre d'un cours de français à l'Université Memorial.



L'équipe de MUN et les six joueuses de la Nouvelle-Écosse qui ont joué avec l'équipe en 2023 à Halifax après un match contre l'équipe de l'Université Saint Mary's. Photo: Courtoisie

JEUNESSE

ROLAND MVONDO

LA FRANCOPHONIE Y EST ALLÉE FRANCO...

Amandine et Rosalie voyagent dans la province pour célébrer la francophonie dans les écoles primaires d'immersion. Retour sur ce projet jeunesse intitulé Les aventures d'Amandine et Rosalie.

Un vent frais et plein d'énergie venu de l'Ontario a soufflé sur la péninsule d'Avallon du 27 mars au 10 avril dernier. En effet, pour célébrer le Mois de la Francophonie, les héroïnes franco-ontariennes Amandine et Rosalie ont pris la route pour une tournée exceptionnelle de 20 représentations dans des écoles élémentaires d'immersion française de St. John's jusqu'à Carbonear, en passant par des écoles à Portugal Cove-St. Phillips, Paradise et Conception Bay South.

Les spectacles, *J'aime ma francophonie*, mettent en scène les aventures d'Amandine et de Rosalie: deux jeunes élèves francophones qui aiment remplir des missions que leur donne leur enseignante mademoiselle l'Hirondelle. Ces missions sont aussi amusantes et animées les unes que les autres: un jour elles écriront une chanson sur la francophonie, visiteront une ferme ou un aquarium le jour suivant, ou présenteront un lac ou une région du Canada un autre jour...

Avec leur spectacle, on a su captiver, instruire, faire danser et faire chanter nos petits amoureux de la langue française à Goulds, où *Le Gaboteur* a découvert la pièce. Projet initié par le Conseil des langues secondes (The Second Language Council) du syndicat des enseignants, Newfoundland and Labrador Teachers' Association (NLTA), il avait pour but de connecter ces jeunes élèves à l'univers francophone canadien et dans le monde.

Une aventure à Goulds

Amandine et Rosalie aiment la francophonie, c'est le cas de le dire et, en mars c'est extra special. La mission donnée par mademoiselle l'Hirondelle à nos deux héroïnes cette fois-ci, était de partager cette fierté en préparant un grand jeu-questionnaire super chouette afin que les jeunes terre-neuviens les aident à découvrir la francophonie canadienne et la francophonie mondiale!

Saviez-vous qu'il y a des communautés francophones à Terre-Neuve-et-Labrador, au Yukon et à Saskatchewan? Et que chaque communauté avait un nom et un accent différent? Les Franco-Terre-Neuviens, les Franco-Yukonnais, les Fransaskois... Les élèves de l'école Goulds Elementary ont été émerveillés de le découvrir. Et surtout d'apprendre les noms d'autres communautés francophones présentes au Canada et leurs différents drapeaux. C'est sur un air de rigodon que les élèves ont chanté et dansé pour célébrer le français et redécouvrir notre beau et grand pays. Une chanson que vous pouvez écouter encore et encore sur Spotify sous le titre «J'aime ma francophonie.»

Ce jeu-questionnaire a aussi permis d'explorer la francophonie hors des frontières du Canada. Le français au Brésil? Aux États-Unis? Les élèves et même certains enseignants étaient stupéfaits et enchantés de l'apprendre. C'est débordants d'enthousiasme que les élèves ont pu découvrir qu'il y a des francophones partout à travers le monde. C'est toujours au travers d'une chanson super entraînante qu'ils se rendront bien compte qu'ils n'ont pas besoin de passeport pour voyager loin, le français peut leur permettre de découvrir les saveurs et les cultures d'autres pays à travers le monde.

Productrice, comédienne et autrice, Nathalie Nadon a eu l'idée de ce projet de jeunesse en 2012 à la suite d'une demande ponctuelle de la part du gouvernement ontarien qui



Bénédicte Mbaididje et Nathalie Nadon incarnent Amandine et Rosalie dans le spectacle intitulé «J'aime ma francophonie!» Photo: Roland Mvondo

était à la recherche d'un contenu en français pour promouvoir la langue et la culture francophone dans les écoles primaires. Elle ne se doutait pas que, plus d'une décennie plus tard, ce projet comprendrait cinq pièces de théâtre, une série télévisée, des capsules web, des cahiers pédagogiques et un EP musical qu'on peut trouver sur différentes plateformes musicales.

«Je pense que les profs et les enfants ont adoré bouger et chanter», dit-elle. «Même s'ils ne savaient pas tous les mots c'était clair qu'ils s'amusaient. On sentait l'engouement des élèves à vouloir donner les bonnes réponses et à participer.»

L'énergie, la douceur et la gaieté apportées par Amandine et Rosalie jouées respectivement par la très talentueuse comédienne Bénédicte Mbaididje et par la tout aussi talentueuse Nathalie Nadon ont été très bien reçues par les élèves et par le corps enseignant de l'école. Une prestation qui n'aurait pas été possible sans l'assistance technique orchestrée dans l'ombre par la 3^e membre de l'équipe, Sophia Molnar.

EXTRAIT: «C'EST LÀ OÙ J'IRAIS»

Petit extrait de la chanson «C'est là où j'irais», qui célèbre la francophonie mondiale.

Je ferais escale au Congo pour aller prendre cacao dans la ville de Luango,
J'irais visiter Bruxelles prendre un joli petit cocktail pour célébrer Noël,
J'irais jouer du tambour dans les rues du Luxembourg,
J'irai faire de l'exercice dans les montagnes de Suisse
Et je prendrai des vacances dans le sud de la France puisqu'on y parle français,
C'est là où j'irais, c'est là où j'irais...

RENDEZ-VOUS TNL

CODY BRODERICK

DES JOURNALISTES EN HERBE SE RÉUNISSENT À CLARENVILLE

Aller à l'école pendant la fin de semaine? C'est ce qu'ont fait une centaine d'élèves, venus d'un peu partout dans la province, du 11 au 13 avril, à Clarendville. Pourquoi? Pas pour étudier, mais pour s'amuser en français!

L'école Clarendville High est devenue une plaque tournante de la francophonie provinciale il y a quelques semaines, quand une centaine d'élèves ont fêté en français. Des jeux, de la bonne nourriture, des ateliers, de la musique d'Adrian

House et une exposition d'art de Dominique Hurley ont non seulement permis aux jeunes de rencontrer de nouveaux amis tout aussi passionnés par la langue française, mais aussi de découvrir que la minorité francophone de la province est bel et bien active. Exposer les jeunes à la francophonie provinciale et encourager l'apprentissage de la langue française: Voilà la mission de ces Rendez-Vous de Terre-Neuve-et-Labrador (RVTNL).

Bien que le maintien du français en dehors de la salle de classe traditionnelle

puisse s'avérer un défi dans la province la plus anglophone du Canada, l'enseignante à la tête du projet, Erin O'Leary, espère ouvrir davantage de portes aux élèves en réunissant des régions éloignées sous un même toit. En plus des élèves d'un peu partout, des organismes comme Canadian Parents for French NL (CPF-NL), le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), et *Le Gaboteur*, entre autres, ont pu partager différentes expériences où poursuivre le français. Gaston Létourneau du CPF-NL a joué au jeu de société, Explore ta francophonie, avec

les jeunes, alors que Sophie Gauthier du CSFP a fait des ateliers d'improvisation. L'équipage de VOTRE journal, quant à lui, a fait raffiner les compétences d'écriture et de photographie en animant un atelier sur le journalisme.

Résultat de cet atelier et de cette deuxième édition des RVTNL? Les photos et légendes qui se retrouvent sur cette page.



Avec des énigmes à résoudre, les élèves ont pris plaisir à participer au jeu d'évasion au RVTNL 2025. Photo: Amy Smith



À l'école Clarendville High School, les élèves d'immersion française qui ont participé aux RVTNL 2025 ont fait une activité d'improvisation avec le CSFP. Photo: Nathan Fillier



Ce n'est que pendant l'atelier de journalisme que les élèves sont encouragés à sortir leurs téléphones portables! Avec un appareil photo, un enregistreur vocal, des notes et des courriels, ces jeunes ont déjà tout ce qu'il faut pour devenir journalistes. Photo: Kyle Dyke



Les élèves participent à l'atelier de yoga animé par Cindy Butt de Far Out Fitness. Photo: Ellie Allen



Nouveaux amis et anciens - la seule chose qui unit tout le monde était une passion pour le français! Photo: Amy Smith

37^{TE}

GALA

ECMA 2025

Prix de la musique de la côte Est
Festival & Conférence

avec les performances de :

CLASSIFIED
 SHANNEYGANOCK
 JAH'MILA FEATURING KAYO
 VISHTÈN
 KELLIE LODER
 KILAUTUP SONGUNIGA: STRENGTH OF THE DRUM
 GOLDIE BOUTILIER
 BRETT MATTHEWS
 DEEDEE AUSTIN
 MICK DAVIS & THIN LOVE
 LOVIET
 MEASHA BRUEGGERGOSMAN-LEE
 THE ENNIS SISTERS
 et plus encore!

Votre animateur : Tom Power

8 mai, Mary Brown's Centre,
St. John's, NL